liberté égalité pains au lait - liberté égalité pains au lait - liberté égalité pains au lait

Liberté Égalité Pains Au Lait

Premier numéro, pas le dernier. Alors que nous sommes tous confinés, on s'occupe et on a envie d'gueuler, et de publier des conneries aussi grosses que nous sommes en train de devenir, sous les assauts de hordes de knackis et de pots de pâtes à tartiner qui s'étalent sur nos pains au lait bourrés de gluten.
Bonne lecture !
Branchez votre mode #SecondDegré !
Et si la moindre chose vous offusque, allez donc jouer sur l'autoroute !

Les réseaux sociaux et leur morale m'ont pris de court, moi et toute une bande de gens qui pensaient y trouver un moyen libre d'expression loin de la censure des média traditionnels. Lapalissade médiocre mais jetée au devant de la réalité avec l'apparition d'un ennemi qu'on ne soupçonnait pas de pouvoir exister : la team premier degré. Des profondeurs du néant, la sous-couche des infâmes choqués de tout, s'érigeant en chevaliers blancs d'une droiture de pensée qui ne fait que servir leur propre intérêt médiatique, parcourt les réseaux et tabasse tous ceux qui ne pensent pas comme eux ou ouvrent la brèche d'une moquerie acerbe, prêtant le dos au bâton de leur police des mœurs modernes. Ici nous leur disons merde.

Monothéisme ta mère !

@petrovskybl

Au début ça devait juste être une réunion pour comprendre pourquoi les habitants de la région chiaient liquide. Les soupçons se portèrent rapidement sur les cochons d'un des fermiers dont les enclos étaient proches d'une zone marécageuse, nauséabonde et où on jetait les déchets de nos repas. Au dernier banquet l'odeur des brochettes ne donnait pas envie de s'en mettre plein le bide d'après eux. Ce soir-là je m'étais contenté de picoler et de me taper les gonzesses d'un ou deux potes qui avaient envie de s'amuser pendant que la mienne se faisait refaire le dentier par un voyageur de passage. Une soirée bien tranquille, mais je n'avais pas d'appétit. Ce n'est que le lendemain que les sphincters des plus jeunes et des plus fragiles ont commencé à montrer des signes de faiblesse.
Un des vieux du bas du village qui avait pour habitude d'aller mater les gosses devant le lavoir collectif, a été le premier à dégobiller sur la tronche du gamin du forgeron alors qu'il essayait de lui montrer un truc caché dans la doublure de sa toge. Peu à peu de nombreux villageois se mirent à recracher par tous les orifices possibles le contenu de leur estomac.
On décida donc de réunir le grand conseil, en tout cas ceux du grand conseil qui avaient été épargnés par la carne daubée.
Je dus m'y rendre pour remplacer ma daronne obligée de garder mon paternel qui devait tenir la couche car il souillait trop la sienne. Toutes les femmes durent d'ailleurs s'y faire remplacer par un proche car, curieusement moins touchées, elles avaient préféré rester auprès des leurs pour s'occuper d'eux. Il n'y avait aucune raison, pensaient-elles, que l'assemblée des sages décidât quoi que ce soit qui ne saurait aller dans le sens du bien collectif. Cela faisait des siècles qu'il en était ainsi et ainsi en serait-il toujours, alors autant s'occuper de ceux qu'elles aimaient.
Pendant qu'elles pansaient nos maux, dans l'enceinte de l'assemblée qui devait trouver les solutions pour nous sortir de là, ça gueulait sec dans tous les sens, les dieux furent interpellés un à un pour déterminer auquel il faudrait faire un sacrifice afin d'endiguer cette épidémie. Personne n'était d'accord avec personne évidemment. Chacun invoquait sa divinité préférée. Moi, j'avais juste envie que ça se termine pour retourner dans ma cahute. L'envie d'un huitième gosse me prenait et je n'avais pas l'intention que ma femme le conçoive avec le voyageur rencontré la veille. L'hiver d'avant nous avions perdu les trois plus jeunes, et il fallait qu'on ait des bras rapidement pour aider à la cueillette. Les enfants faisaient de parfaits ouvriers pour ces tâches. L'érection qui survint à cette pensée d'un moment de perpétuation de l'espèce, ne laissa pas de doute sur mon besoin du moment et je me dis qu'il était temps que cette discussion avance avant que mon engouement ne se remarque trop sous le frêle tissu que je portais.
—Et si on attribuait ça à une entité supérieure à toutes les autres. Une sorte de super-dieu, proposai-je, à regret aujourd'hui. Cela nous éviterait de perdre du temps et on pourrait passer à autre chose.
Personne ne dit rien pendant un temps qui me parut trop long pour que mon membre tendu sous mes vêtements ne me semble pas devenir le centre de l'attraction générale. Puis, le blondinet, qu'on soupçonnait avoir été adopté d'une tribu plus au Nord par des parents qui se disaient stériles et qui faisait office d'éleveur de lombrics pour la communauté me relança :
—Ah ouaip ? Et on va la faire sortir d'où ta super divinité. On a un panthéon qui tient à peu près la route, on ne va pas tout foutre en l'air parce que t'es pressé de sortir te la fourrer au chaud !
Je savais, moi, que ses parents n'étaient pas stériles, ils étaient tout simplement anthropophages et ils bouffaient leurs nouveau-nés. C'était un peu honteux, la réminiscence d'une vieille tradition, mais l'addiction était parfois trop forte pour les adeptes les plus orthodoxes.
—On a qu'à dire, tentai-je pour accélérer le pas, qu'il nous est apparu pendant la réunion. Franchement les gars, on ne sait pas soigner les maladies, mais à chaque fois qu'on leur fait croire qu'un clampin assis sur un nuage peut gérer leurs malheurs, tous ces abrutis y croient aussi fort que quand la fille du vieux de la forêt se pointe pour nous laisser penser qu'on va pouvoir se la faire, et disparaît aussitôt qu'elle a rempli deux outres de lait de chèvre.
—C'est vrai qu'elle est sacrément gaulée la rouquine, rêvassa mon voisin l'écailleur d'œufs de cailles.
—En tout cas, repris-je, ils se concentrent là-dessus plutôt que de nous demander des comptes. Non, vraiment, si on veut avoir la vie peinarde et retourner à nos orgies, faut qu'on pose un truc costaud et un chouïa fédérateur. Le coup du dieu unique, si on le fait propre, ça peut marcher.
—Et on l'assied comment en haut de la hiérarchie, ton dieu ? interrogea l'épouilleur.
—D'ailleurs, insista l'attrapeur de mouches, mec ou gonzesse ? Non, je demande ça parce qu'il y a quelques milliers de saisons elles nous ont collé leur déesse de la fécondité, et on en a chié pour rééquilibrer leur délire et reprendre le dessus. Alors, dans un truc avec plusieurs dieux, un semblant de parité j'veux bien, ça noie le poisson, mais s'il ne doit en rester qu'un, moi j'vous dit, faut que ce soit un gars, sinon on n'en sortira jamais.
—Oui, puis faut le faire bien méchant, trouva bon de surenchérir l'asticoteur de troncs. Genre il aurait déjà décimé l'humanité deux ou trois fois avec de la flotte et tout et tout.
—Mais carrément, rebondit heureux l'épilateur d'oursins, et faut mettre les frangines dans le coup. Faut que ce soit à cause d'elles que tout est parti en cacahuète une de ces fois-là.
—Toutes les fois même, dit l'asticoteur de troncs reprenant la parole en même temps que la paternité de son idée, si on n'veut pas qu'elles essayent de nous la faire à l'envers faut qu'on leur colle bien profond la culpabilité de toutes les saloperies présentes et à venir.
—Pas si vite les gars, s'insurgea le tripoteur de triporteurs, j'arrive pas à tout retenir. Faut pas en perdre une miette, tiens, si on gravait des petits signes dans l'argiles et qu'on leur attribuait une signification pour se souvenir de tout ce qu'on vient de dire ?
Il avait de drôles d'idées, celle-ci fut immédiatement mise de côté, il n'était pas question d'inventer quoi que ce soit qui aurait pu laisser une trace de notre complot.
La petite horde était devenue hors de contrôle. La suite de ce capharnaüm, comme tout le monde je n'ai fait que le subir, j'étais sorti de la hutte pour essayer de tringler, si ce n'était ma propre femme, au moins quelque chose de potable qui n'était pas encore en train de vider ses tripes dans un coin.
À l'intérieur, ils continuèrent jusqu'au petit matin, profitant tous de l'aubaine pour y aller de leurs petites revendications et refiler à ce nouveau dieu des volontés saugrenues qui faisaient bien leur affaire.
Bien sûr la consommation des cochons fut interdite, il fallait bien donner un peu de consistance sanitaire à tout ce merdier dictatorial, mais en plus, deux ou trois moches qui en avaient ras-le-bol de voir leur femme se faire brouter par les voisins alors qu'eux même n'avaient plus la force de leur apporter le moindre plaisir, imposèrent d'un coup la monogamie et le délit d'adultère… pour les femmes uniquement cela allait de soi. Ils décidèrent des tenues que chacun devrait porter. Les hommes se gardèrent l'accès à l'éducation, à la chasse, le droit de se rassembler et d'être libre, les femmes devraient servir à la reproduction et à tout ce que les mâles trouvaient trop ennuyeux, il leur fut interdit de se promener en-dehors du foyer et de parler sans y être invitées. Les jours qui seraient travaillés et de ceux qui seraient chômés pour rendre hommage au despote fraichement démoulé devinrent strictement régis. Ainsi, par ma faute et mon empressement, s'établirent les fondements de l'existence de leur nouveau super copain invisible qui devait les aider à régner sur la Terre et sur l'autre moitié de l'humanité qui était restée s'occuper des plus faibles dont certains, bientôt remis sur pieds, seraient les premiers à leur imposer les nouvelles lois de cette nouvelle ère d'ignorance et d'asservissement.
Et moi ? Moi, je pris la mienne par la taille et nous partîmes le plus vite possible. Nous n'avions aucune envie de voir la suite de cette mascarade. J'espérais qu'un de nos lointains cousins pourrait nous accueillir un peu plus à l'ouest, le voyageur qui s'était bien occupé de ma compagne nous suivit un temps, jusqu'à ce qu'elle tombât enceinte et devienne moins à son goût. Aujourd'hui, installés loin de ces tourments, nous avons de temps à autre des rumeurs colportées par des caravaniers. Le pouvoir de notre ancienne tribu s'étend, elle convertit les faibles qui veulent dominer ceux qui ne voulaient que vivre paisiblement, sans heurt.
Impardonnable et meurtri d'avoir offert cette horreur au monde, j'attends maintenant une mort qui ne sera que trop douce au regard de mon héritage ; entouré de ces enfants qui naissent et meurent plus vite que les arbres fruitiers et de cette femme qui me sourit comme si j'étais innocent.

En ces temps de fin du monde, surtout ne pas confondre un détergent et un fossoyeur !

#FranquinLives

Syndrôme d'Immuno-Empathie Acquise

@WapinBlanc

Je ne m'y attendais pas moi, quand je l'ai vue débarquer dans ma boîte à messages. Au début je pensais que c'était une farce. Mais j'ai dû me rendre à l'évidence, elle ne plaisantait pas. Les mots « J'ai le SIDA » étaient écrits en toutes lettres sur mon écran.
Je ne sais plus trop ce que j'ai répondu mais clairement, elle y a vu de la compassion. En confiance, elle a commencé à me raconter comment c'était arrivé. Pire. Elle m'a demandé si elle pouvait passer.
Pour le coup, ça m'arrangeait moyen moi, son SIDA. Il me restait mille préparatifs pour la réunion du lendemain. Et puis j'étais pas trop sûr. On se connaissait pas si bien que ça. Je dois bien l'avouer, même si je l'avais jadis trouvée mignonne, l'annonce de sa maladie venait de mettre fin à mon intérêt pour elle.
Bref, elle s'est quand-même pointée, a enchaîné quelques banalités, m'a dit merci pour mon oreille attentive. Je suis un véritable ami. La suite, je sais plus, j'étais concentré, en train de coller les stickers sur mes affiches. Elle m'a proposé de l'aide pour tout terminer.
Bien sûr, elle a sangloté un peu, étalé sa morve beaucoup, et puis elle a utilisé beaucoup de phrases toutes faites. J'avais oublié à quel point c'était une championne en la matière. C'était pas faute d'avoir liké ses posts pendant trois ans, pourtant.
« Enfin, tout ce qui ne me tue pas me rend plus forte ! »
J'ai entendu un bruit assourdissant. La terre venait de trembler. Normal. Tous les médecins de l'univers, vivants, morts, ou à naître, se sont probablement frappés le front de la paume de leur main, à l'unisson, à l'écoute de cette aberration médicale.
À défaut de l'eau chaude, elle venait d'inventer le SIDA qui rend plus fort.
Consterné, j'ai laissé le silence s'installer. Grossière erreur. Elle en a profité pour se remettre à chialer. Et mon Walkman était déchargé. Si au moins j'avais des piles de rechange. Mais non, il a fallu que je l'affronte sans munitions. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé où je suis : dans mon salon, à consoler cette emmerdeuse qui, non contente de glapir sans arrêt, n'a terminé que cinq affiches depuis son arrivée.
J'ai envie de lui hurler qu'elle est foutue, cramée, que c'est terminé, clap de fin des haricots. Je reste là, en face d'elle, et je manque lui faire rentrer ses putain de cernes dans la gorge. Tiens ? Ça commence à se voir d'ailleurs, son truc, là. Mais je me contiens. Après six ans à jouer les peluches pastel sur les réseaux sociaux, je suis rôdé à l'exercice.
Je tente l'apaisement. Une tape, deux, puis trois sur son épaule. Je risque un : « Là… Là..» qui, je l'espère, sonnera comme bienveillant. J'acquiesce, je souris, j'abonde dans son sens. Je suis quelqu'un de délicat, après tout. J'ai trois mille six cents followers pour le confirmer.
C'est quoi le temps minimum nécessaire pour ne pas paraître sans cœur ? 12 secondes, ça ira ?
Je commence à bailler, j'exagère le trait, il faut qu'elle dégage. Je me lève tôt demain. J'ai encore un avenir, moi. Elle comprend le message, et je la vois, pitoyable, en train de ramasser ses affaires. Sauf qu'elle s'accroche :
« On pourra se revoir pour parler ? J'ai vraiment besoin d'un ami ».
Je ne réponds rien, je hoche la tête en silence, consterné, me demandant encore comment j'en suis arrivé là. La rançon de la gloire, je suppose. Ma réputation m'a trop bien précédé.
« D'accord, je t'appelle alors. C'est quoi déjà ton téléphone ?
— Un Galaxy S10
— Non, je veux dire…
— Il prend des super photos. Deux caméras de 12 Mpx et une de 16…
— Non je…
— CPU Octa-core à 2.7 Ghz, batterie 3400 mAh… »
Message reçu. Elle me fait un sourire triste. Me fait la bise. Me remercie encore. Elle sort.
Pas trop tôt.
Bon, dodo. Ça m'a épuisé moi, ce rendez-vous psy. D'ailleurs, plus que deux et ça lui fera une trithérapie. Il faut bien commencer quelque part.
Demain, c'est la journée de la femme, je dois être en forme pour aller aux manifestations. Tiphaine et toutes ses copines seront-là, c'est une occasion unique de montrer mon féminisme. Et puis, ensuite, je pourrai poster les photos sur Twitter. Elles en raffolent.
Oh, je sais ce que vous allez dire d'elles. Et c'est vrai.
La plupart de ces personnages sont des gens sans consistance, sans révolte ni passion. Des gens banals qui se choquent de tout et ne croient même pas en leurs propres paroles. Ils errent à la recherche de communautés constituées de gens comme eux, qui n'ont plus d'intérêt particulier pour leur propre vie, et recherchent le compliment facile pour en donner un en retour.
La plupart finit par se rendre compte qu'ils n'ont rien à se dire et continuent uniquement leur valse égocentrique pour le plaisir d'un fix d'ego, bradé sous la forme d'un petit cœur rouge sous leur dernière élucubration. Mais qu'importe que tout le monde mente, c'est gratuit, ça réconforte et c'est à la mode.
Et puis c'est une communauté facile à aborder.
Il suffit de quelques mots doux, afficher le drapeau LGBT à côté de son pseudo, de relancer de quinze smileys, et vous voilà dans le cercle, sans mauvais jeu de mots. Ensuite il ne vous reste plus qu'à vous offusquer de tout ce qui ne rentre pas dans le moule pour marquer des points auprès des plus crédules. La peur d'un mouvement de masse — par opposition à un mouvement de foule qui est organisé et réfléchi — fera le reste face à ceux qui voient clair dans votre jeu. Et vous aurez l'humanité à vos pieds.
Je suis le maître de ces lieux, de cette société infantilisée à l'extrême, au sein de laquelle on vous dit quand vous pouvez rire, quand vous pouvez penser, et quand vous devez la fermer.
Mais à présent que je glisse vers Morphée, je dois avouer que je suis pris de remords. Je me demande si je n'ai pas fait une immense connerie en la laissant partir toute seule.
Imaginez qu'elle se suicide.
Le Sidaction est dans deux semaines, et les anciens de Starmania viendront chanter en ville. C'était l'occasion unique de faire un jeu concours, d'obtenir des passes backstage grâce à ma nouvelle amie à qui l'on ne peut rien refuser, de faire 4 500 likes, et enfin sauter Tiphaine.
C'était une erreur de ne pas prendre son numéro.
Mais bon, après tout, je ne suis qu'un humain comme les autres.

Les images crachées
Par la virale télé
Aiguise la malice
Et incohérence complice

« J'me protège, MOI! »
Professe-t-elle derrière son masque,
Mains gantées et Purell d'attaque
En appui à ce discours sur ses frasques,
Descend son voile, se lèche un doigt
Tourne la page et reprend ses routines patraques

« Pourquoi prendre le service de livraison,
Pour deux bananes, ce serait con! »
L'arrogance bien avisée du retraité
Lui procurera cet ultime repas :
Fruits en purée, toux flambée
Et pour bien rincer, un p'tit trépas.

(les deux dernières strophes ont été inspirés d'événements vus récemment. La connerie, comme les virus, ignore les frontières…)

@DeuxDents

Grain de riz

@MetalAssBender

Au détour des mansardes d'une demeure cossue, un couple d'habiles édiles se retrouve au soir d'une journée bien remplie. Un doux regard amoureux est le prélude d'une discussion au coin du feu. L'homme, dont la carrure et le bagout imposait le respect, demanda :
— Auriez-vous une idée ma chère pour enjoliver notre gloire ?
Sans se faire prier la femme, à l'allure austère mais élégante, rétorqua :
— Figurez-vous qu'il m'est venu à l'esprit que nous pourrions faire œuvre d'humanité pour une fois. Les benêts du bourg en auraient plein les mirettes.
Une esquisse de sourire se dessina sur les lèvres du grand gaillard. D'un geste galant, il lui donna la parole. La dame aux richissimes atours avança quelques explications.
— Vous n'êtes pas sans savoir la terrible condition de ces pauvres hères du Cambodge qui traversent les mers sur des embarcations de fortune. Je me dis que, peut-être, en accueillir un dans notre mairie renforcerait notre capital sympathie auprès des grincheux. Dès lors, l'on ne pourrait plus nous taxer de ne considérer que les bourgeois.
Le bourgmestre écarquilla ses yeux. Sa mine ébahie laissa penser à son épouse qu'elle avait tapé juste. D'une voix rocailleuse, il ajouta :
— C'est une excellente idée ma chère. En plus, nous n'aurions pas à le rétribuer grassement vu d'où il vient, et il ne se courroucera pas de faire plus de trente-cinq heures par semaine. C'est magnifique tant d'ingéniosité !
En riant, la matrone ajouta :
— J'ai déjà tout préparé, j'étais sûre que vous seriez d'accord. Les papiers sont en règle mais je vous avoue qu'il a un nom à dormir dehors. J'ai pris la liberté de le rebaptiser. Grain-de-riz, c'est ainsi qu'il se nommera sur le registre d'état civil. Il était kinésithérapeute dans son pays, il parait qu'il fait d'excellent massages !
Le bon mari déposa un chaste baiser sur les lèvres de sa radieuse épouse. Il la serra dans ses bras et acheva la discussion d'une parole mémorable :
— C'est quand même beau la politique ! Non ?

Qu'il en appelle à ma rage
Ô désespoir
Je lui passe une couche de cirage
Ô la bonne poire

Son jus n'a plus de goût
Fallait bien placer une rime avec fesse
Elle arrive, vieux grigou
Puisque sous les liards, tu t'affaisses

Encore du veaux, vaches, cochons
Adieu la métrique
Autant s'en friser le bichon
Des ennuis gastriques

Car si le vers solidaire ironise
Les gents comptant s'en gondolent
Clair, comme canal plus à Venise
Où le samedi, ça dégonde la doll

Lui invoquait ton courroux
Dix vins
Et je finis sur mon cul roux
Maudit écrivain

La faim s'impose subite
J'aime la bite
Être mise sur orbite
La messe est dite

@FRoukine